

qu'une vision déformée des choses. Pour être capable de mettre en œuvre les principes élémentaires du léninisme en matière d'organisation, tant sur le plan national qu'international, il faut avoir une vision claire de la tendance révolutionnaire et du profil de la révolution mondiale, ce qui, nous avons essayé de le montrer, n'est pas le fait des analyses de *Lutte Ouvrière*. Mais inversement, c'est l'optique nationale des camarades de *Lutte Ouvrière*, leur internationalisme de principe, mais refusant de se concrétiser dans une organisation internationale, qui les a empêchés de prendre conscience de la signification réelle des processus qui se déroulent à l'heure actuelle dans le monde. La IV^e Internationale, quelles qu'aient pu être ses faiblesses, ses carences, n'en a pas moins réussi à préserver ce point de vue de la totalité, de la révolution mondiale, qui échappe constamment aux analyses des camarades de *Lutte Ouvrière*. La théorie, si elle n'est pas fondée sur un support organisationnel, si elle n'engendre pas une pratique militante, se sclérose et glisse insensiblement vers le révisionnisme. C'est parce qu'ils font une analyse erronée de la révolution vietnamienne que les camarades de *Lutte Ouvrière* ne lui apportent aucun soutien effectif, mais c'est parce qu'ils ont une vision *nationalement déformée* des choses qu'ils nient sa nature socialiste.

L'analyse de l'impasse du mouvement étudiant après Mai se termine sur le même leit-motiv que les autres : « le parti révolutionnaire est... à construire. C'est la tâche primordiale, celle qui conditionne toutes les autres ». Nous sommes entièrement d'accord. Mais cet accord de principe cache, ou a caché, des divergences fondamentales sur sa mise en pratique qui sont suffisamment importantes pour qu'on les rappelle et que l'on en tire des conclusions.

Après une ligne extrêmement sectaire de repli sur soi, les camarades de *Lutte Ouvrière*, réveillés brutalement en Mai, précipitèrent l'unification sans préalable ni principe de tous les groupes révolutionnaires, des lambertistes aux stalinistes du P.C.M.L.F. en passant par les anarchistes et les bordighistes. De plus, fermés à l'optique internationale, ils s'efforcèrent de construire le parti révolutionnaire dans les premiers mois de 1969 comme d'autres se cassèrent jadis le nez à construire le socialisme : dans le cadre des frontières nationales. Ce sont là deux ruptures de fait avec la théorie léniniste de l'organisation. Enfin, le « tous ensemble » de *Lutte Ouvrière* ignorait un point fondamental : l'existence des traces objectives et subjectives du stalinisme dans l'avant-garde. Il oubliait un peu vite que c'est dans le giron du stalinisme qu'ont été formés ou déformés des milliers de militants de toute obédience que *Lutte Ouvrière* invitait généralement à entrer dans son parti révolutionnaire. Si le stalinisme n'étend plus totalement sa chape de plomb sur les espérances prolétariennes, il n'est pas entièrement « mort », comme les camarades le disent eux-mêmes, ce qui signifie que ce qui importe essentiellement, pour une durée encore longue, ce sont, pour les militants les plus conscients de l'avant-garde, les tâches de clarification politique et de rééducation du courant révolutionnaire. Sur ce terrain comme sur les autres, il s'agit d'être

léniniste : les trotskystes ne pouvaient après Mai 1968 contribuer à politiser en profondeur, à éduquer, à former l'avant-garde qu'en y instaurant un rapport de force favorable, en développant des actions et des campagnes éducatives, en s'y renforçant sur le plan organisationnel, et non en prêchant l'unité, la modération, la conciliation. Il faut se rappeler avec quelle intransigeance Lénine, après 1905, a mené les polémiques aux fins de clarification politique contre tous les courants qui, au gré de l'actualité et des événements, étaient amenés à rompre avec les principes élémentaires de l'action révolutionnaire et de la construction du parti : les ultra-gauches otzovistes, les opportunistes liquidateurs, les conciliateurs à la suite de Trotsky. A ce propos, il est tout à fait amusant de voir comment *Lutte Ouvrière* calque exactement les positions de Trotsky de 1908 à 1912, lorsqu'il était à la tête de la Pravda de Vienne : occupant une position dite « hors fraction », Trotsky « estimait l'unité possible si les fractions s'adonnaient ensemble aux tâches quotidiennes qui se présentaient au Parti et si elles oubliaient leurs désaccords quant à d'hypothétiques événements à venir » (William Bassow, in *La Pravda de L. Trotsky*). Ou encore, sous la plume de Trotsky lui-même (*Pravda*, n° 4) : « l'unité d'action est-elle compatible avec les divergences d'opinion ? Oui, car les divergences concernent davantage des événements et des problèmes éloignés dans l'avenir que les affaires courantes ». C'est-à-dire que « plus on s'écarte des tâches pratiques de la classe ouvrière, de l'activité dynamique de la lutte prolétarienne, et plus aigus, plus irréconciliables s'avèrent les désaccords. Plus on reste mêlé à l'action dynamique de la lutte économique et politique, plus nombreux sont les points de contact, plus grande est l'unanimité... C'est pourquoi le parti devrait se consacrer à la lutte au jour le jour et s'attaquer aux problèmes sur lesquels les masses ouvrières peuvent faire l'unité ».

N'est-ce pas du *Lutte Ouvrière* tout craché ? Mais chacun sait qu'à occuper ainsi la position de la « mariéuse », la position « au-dessus des fractions », on n'aboutit qu'à devenir la cible de toutes les fractions, à constituer une « fraction anti-fraction », et on ne résiste guère à la tentation de faire passer par ailleurs une ligne politique « fractionnelle » en contrebande. Mais fondamentalement, Lénine, comme Trotsky plus tard, a sévèrement jugé cette position qui ignorait des clivages qui ne semblaient alors insignifiants qu'à ceux qui ne savaient pas discerner des points de faille sous des nuances : les oppositions entre bolcheviks et mencheviks surtout, mais aussi entre les léninistes et ceux qui prônaient soit le refus de la légalité érigé en principe (otzovistes), soit au contraire fétichisaient cette légalité dans le travail de parti (liquidateurs). Ainsi ce jugement de Trotsky sur ces positions, porté dans *Ma Vie* : « dans les appréciations que donnait *Pravda* sur les destinées ultérieures du menchevisme et sur les tâches d'organisation du parti, elle était loin d'avoir la clairvoyance de Lénine. J'espérais encore que la révolution prochaine forcerait les mencheviks à s'engager, comme en 1905, dans la voie révolutionnaire. Je n'accordais pas assez d'importance à la sélection idéologique préparatoire, à la trempe politique qu'il faut d'abord acquérir... c'était une position fautive ».

Le rapprochement entre les positions conciliatrices de Trotsky alors et celles de *Lutte Ouvrière* en 1969 n'est pas de pure forme. L'erreur de *Lutte Ouvrière* reposait alors comme celle de